

d'inventer à l'instant, pour les besoins de la cause et pour mon bon plaisir !

Je viens de recopier au net cette note, écrite hier - j'ai été interrompu tantôt par un coup de fil de Verdier, que j'avais essayé de joindre dans la journée, pour lui poser justement la question. Je lui ai expliqué que j'essayais sur le tard d'apprendre un peu la cohomologie, chose à laquelle je n'avais jamais rien compris, il le savait bien, et que Mebkhout m'avait passé pour mon instruction un vieil article de lui, Verdier, un travail qui lui avait longtemps servi de texte de chevet. J'essayais maintenant tant bien que mal de le lire, mais il y avait cette référence sibylline - c'était gentil à lui de me citer bien sûr - mais je ne comprenais absolument pas de quoi il voulait y parler.

Il était tout content même un peu flatté mais oui, avec un large sourire qui dépassait derrière un air de jovialité paternelle, que je finisse comme ça sur mes vieux jours à apprendre la cohomologie sur cet ancien papier à lui. Je ne m'attendais pas que l'idée l'effleurait de me contredire, quand j'ai dit qu'il savait bien que je n'y avais jamais rien compris à la cohomologie - visiblement c'était là chose entendue depuis belle lurette. . . Pour ce qui était de ces fameux "complexes poids", j'ai senti à nouveau son large sourire au bout du fil (on dira que j'affabule !), enchanté que quelqu'un (et le destinataire lui-même de surcroît) ait fini par relever quelque chose qui avait passé à l'as pendant si longtemps. En même temps il y avait aussi comme un soupçon d'embarras - plus celui (je crois) de n'avoir su se cacher d'un [◇]plaisir (comme le plaisir qu'on prendrait à une histoire un peu salace. . .), que de ne savoir quoi répondre. Largué comme j'étais, il n'avait vraiment pas à s'embarrasser de ce côté là ! Sans hésitation, il a embranché sur Deligne (dont je n'avais pas prononcé le nom) qui avait fait une démonstration dans un de ses articles et où il me citait de surcroît, il ne se rappelait plus très bien où - en tous cas il y était question de poids mais oui, il avait un peu oublié bien sûr - mais pas les poids arithmétiques en effet, là j'avais tout à fait raison c'était pas pareil. . .

Le ton était jovial et sans réplique, et il a fait sentir qu'il m'avait déjà accordé pas mal de son temps - des airs un peu pressés, sans pour autant se départir de ce ton débonnaire, un peu protecteur. Je me suis excusé de l'avoir dérangé comme-ça, pour une question un peu stupide, et l'ai remercié pour ses explications. Mes excuses étaient sincères et mes remerciements aussi - il m'avait bel et bien appris tout ce que je voulais savoir ^{73(*)}.

15.3. IX Mes élèves

15.3.1. Le silence

Note 84 [◇](9 mai) J'ai été peut-être un peu vif hier, en écrivant que dans "la bonne référence" (voir note (82)) ce que l'auteur et ex-élève recopiait sans vergogne "faisait partie du domaine du "bien connu" pour les gens tant soit peu dans le coup". J'ai essayé d'expliciter pour ma gouverne quels étaient donc ces "gens tant soit peu dans le coup" - avec cette conclusion que **ce n'étaient ni plus, ni moins, que les chers auditeurs de ce séminaire SGA 5 en 1965/66** - des auditeurs d'ailleurs, comme j'ai eu occasion de le dire, souvent plus ou moins largués - et à en juger par les vicissitudes de la rédaction de ce séminaire aux mains de volontaires dont je n'avais pas voulu sentir le manque de conviction, c'était souvent plutôt "plus" que "moins" (toujours exception faite du même Deligne ; certes). Il ne risquait pas en effet d'y avoir d'autres gens "dans le coup" aussi longtemps que SGA 5 n'était pas rédigé et publié, pour permettre justement aux gens de "se mettre dans le coup" en le lisant ! Ce séminaire a été publié en fait (le hasard fait bien les choses) après les deux "mémorables

^{73(*)} Même avec mes airs largués, je n'ai pas vraiment eu le sentiment de jouer une comédie (je n'ai pas les dons pour), c'était parfaitement naturel - en vérité, je suis un peu largué dans tous ces trucs que je n'ai plus manipulés depuis bientôt quinze ans ! Mais je crois que même gâteaux et mûr pour le corbillard je sentirai encore la différence entre une noix vide et une noix pleine. .